

Les événements de La Ragotte (17 décembre 1943)



Située à la pointe nord-ouest de la commune de Lévig-nac-de-Guyenne, la ferme de La Ragotte a été le théâtre d'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire de la Résistance dans la région.

Depuis 1945, autour du monument commémoratif érigé la même année à l'initiative de Roger Ossard sur sa propriété (il est situé sur la commune de Taille-cavat, en Gironde), une cérémonie à la fois simple et émouvante rend hommage aux 3 victimes tuées le 17 décembre 1943 par la Gestapo (Georges Dartialh, Paul Gabarra et René Maury), ainsi qu'aux 8 personnes arrêtées le même jour à La Ragotte et chez Jacques Estève, et qui ont été déportées. Deux d'entre elles ne sont pas revenues des camps de la mort.

1. Le contexte

En 1942, Roger Ossard, alias Rivière, organise un groupe de Résistance à Lévig-nac, sous l'impulsion d'Albert Cambon (1902-1944), alias Jasmin, responsable du mouvement Combat et de l'Armée secrète pour l'arrondissement de Marmande. Pour recruter les membres de son groupe, Roger Ossard s'appuie sur son environnement familial, amical, professionnel et politique. Parmi ces personnes, citons : Georges Pierre Bariteaud (1915-1977), alias François et Alain, cultivateur, son adjoint qui lui succèdera après son arrestation ; Georges Combettes (1918-1945), instituteur, chef militaire du groupe, arrêté en février 1944 et mort en déportation ; Jacques Estève (1892-1994), alias Ernest, cultivateur à Saint-Pierre-sur-Dropt au lieu-dit "Le Ramonet", et militant communiste ; Jean Hatrival (1904-1972), cultivateur réfugié des Ardennes, l'adjoint de Georges Combettes, arrêté en février 1944 et déporté ; René Lestrade (1912-1945), cantonnier, qui sera l'adjoint de Georges Pierre Bariteaud, arrêté en mars 1944 et mort en déportation.

La Ragotte sert de PC au groupe. Roger Ossard y héberge et ravitaille des réfractaires au Service du travail obligatoire (STO), comme Camille Daunis. Quand le réseau britannique Hilaire-Buckmaster, du Special Operations Executive (SOE), est en cours de constitution début 1943, sous la responsabilité de George Reginald Starr (1904-1980), alias Gaston puis Hilaire, son adjoint Philippe de Gunzbourg (1904-1986), alias Philibert puis Edgar, en liaison avec Albert Cambon, s'appuie sur des groupes comme celui de Lévig-nac, déjà actifs et composés d'hommes de terrain. À partir du 1^{er} mars 1943, les membres du groupe, ainsi que d'autres habitants de la commune, adhèrent à ce réseau comme agents réguliers avec une couverture professionnelle. Les personnes arrêtées à La Ragotte qui n'en faisaient pas partie

au départ, y seront aussi intégrées a posteriori. Les résistants du groupe sont plus particulièrement chargés de la garde des terrains de parachutages, de leur balisage et de la réception des armes et du matériel parachutés. Ils appartiennent aussi à des équipes de réception qui opèrent dans la région. La Ragotte, comme la ferme voisine de Jacques Estève, sert de dépôt d'armes. Un parachutage de 11 containers, largués par un avion Halifax, y a été effectué dans la nuit du 25 novembre 1943. Les armes et le matériel provenant de ce parachutage ainsi que d'autres qui ont eu lieu précédemment dans le secteur, ont été en grande partie cachés dans le séchoir à tabac, dans une fosse d'une contenance d'environ 40 mètres cubes, creusée à cet effet et recouverte de foin.

2. Les événements de La Ragotte

Le 14 décembre, la Gestapo d'Agen arrête 2 résistants d'Allemands-du-Dropt : Henri Holte, mécanicien d'origine allemande, et Pierre Pilot, ouvrier boulanger. Au cours de leur interrogatoire, ils livrent des informations importantes, en particulier sur l'emplacement des dépôts d'armes chez Roger Ossard et Jacques Estève. C'est à partir de ces éléments que la Gestapo va pouvoir effectuer une descente chez eux. Dans la nuit du 16 décembre, Roger Ossard se rend à Castelnau-sur-Gupie, au « Cap-de-l'Homme », pour participer à un parachutage qui n'a pas finalement pas eu lieu. Roger Maury, un jeune réfractaire de Loubès-Bernac, l'accompagne avec le camion de Jean Dufour, alias Thomas, l'organisateur et le responsable de la Résistance dans le secteur de Saint-Jean-de-Duras. À cause du brouillard, Roger Ossard invite le jeune homme à passer la nuit chez lui.

Le lendemain matin (un vendredi), vers 7 heures, des agents de la Gestapo, accompagnés de plusieurs militaires de la feldgendarmérie de Marmande, arrivent en véhicules à la ferme. Roger Ossard, qui se trouve à ce moment-là à l'extérieur, est aussitôt arrêté, tout comme son commis Auguste Egron qui est sorti, alerté par les aboiements du chien. De son côté, Yvette Ossard, qui s'est rendue compte de la présence des Allemands, alerte les occupants de la maison. Elle se poste derrière une porte sans verrou pour en condamner l'accès, mais une rafale de mitraillette la contraint à se rendre avec sa belle-mère, son jeune fils et sa servante Juliette Bouhet auxquels elle avait ordonné de s'abriter dans une pièce aveugle. Pendant ce temps, Camille Daunis, René Maury et Paul Soret, un autre réfractaire qui se trouve là, s'arment et commencent à tirer sur les assaillants des fenêtres de la maison et de la grange. Les fusillades vont durer environ 2 heures. Cinq soldats allemands sont blessés, l'un grièvement (il décèdera la nuit suivante à l'hôpital de Marmande). Caché dans le grenier à foin, Camille Daunis couvre l'évasion de ses 2 camarades : Paul Soret parvient à s'enfuir, René Maury, blessé, est achevé dans un champ situé un peu en retrait de la ferme. Alors que les Allemands menacent d'incendier les bâtiments, Yvette Ossard crie à Camille Daunis de se rendre (il n'a d'ailleurs plus de munitions), ce qu'il fait. Battu, il rejoint les prisonniers regroupés à l'extérieur. On oblige Yvette Ossard à tuer de la volaille et à boire du vin au chai pour s'assurer qu'il n'est pas empoisonné. Elle parvient à faire en sorte à ce que sa belle-mère et son fils restent libres. La ferme est perquisitionnée, dévastée et pillée.

Les Allemands découvrent la cache d'armes dans le séchoir à tabac et les prisonniers attendent dans des fourgons stationnés tout près. Vers 10 heures, une voiture s'engage dans le chemin. À cause du brouillard persistant, ses occupants venus de Marmande, Georges Dartiailh, Paul Gabarra (alias Gauthier), Michel Escoubet et Pierre Armillac, se trouvent soudain nez à nez avec une colonne de soldats. Ne pouvant pas faire marche arrière, ils tentent de prendre la fuite à pied (seul Pierre Armillac y parvient, connaissant les lieux) et sont blessés. Michel Escoubet a la vie sauve parce qu'on le prend, semble-t-il, pour un anglais, tandis que Georges Dartiailh et Paul Gabarra sont achevés sur place.

En début d'après-midi, la Gestapo se rend à la ferme de Jacques Estève, pour prendre possession de l'autre dépôt d'armes caché dans un hangar. Elle arrête Mme Estève (elle sera relâchée un moment plus tard), le commis Joseph Llo et Jean Sounalet, un voisin venu en curieux, alerté par les fusillades. Jacques Estève était parti se cacher près de là quand il a entendu les fusillades à La Ragotte.

Informés des faits, des gendarmes de la brigade de Duras se rendent sur les lieux quand les Allemands chargent les armes, et ont pour consignes de revenir en fin d'après-midi pour garder les 2 dépôts. Le jour même, les événements sont connus des autorités françaises. Le lendemain matin, les corps des 3 victimes sont découverts : leurs poches ayant été entièrement vidées par la Gestapo, Georges Dartiailh et Paul Gabarra seront identifiés peu après. L'inspecteur Ernest Dalmas, de la 8^e Brigade de la Police de sûreté de Toulouse, en mission à Marmande et venu sur place, est chargé de

mener une enquête au cours des jours suivants. Il n'obtiendra de la Gestapo que de maigres informations et ne pourra pas approcher les prisonniers. L'affaire n'a pas eu de suite faute d'éléments suffisants. Pierre Pilot, sur lequel reposent les révélations sur les dépôts d'armes chez Roger Ossard et Jacques Estève, a été condamné par la cour de justice de Lot-et-Garonne, à Agen, le 1^{er} août 1945.

3. Le sort des prisonniers

Dans l'après-midi du 17 décembre, Juliette Bouhet, Camille Daunis, Auguste Egron, Michel Escoubet, Joseph Llo, Roger et Yvette Ossard et Jean Sounalet sont conduits au siège de la Gestapo à Agen où ils sont interrogés. Les hommes et les femmes sont alors séparés. Puis ils sont incarcérés à la prison Saint-Michel de Toulouse. Enfin, ils sont transférés au camp de Compiègne-Royallieu, antichambre de la déportation. Par le convoi parti de ce camp le 27 janvier 1944, les hommes sont d'abord déportés à Buchenwald, puis à la fin du mois de mars suivant, au Kommando Wansleben où, après avoir creusé des galeries dans une ancienne mine de sel, ils travaillent à la fabrication de pièces d'avions allemands. Camille Daunis est libéré le 11 avril 1945, Roger Ossard et Jean Sounalet le 15 avril, Auguste Egron le 6 mai. Seul Joseph Llo n'a pas survécu.

Juliette Bouhet et Yvette Ossard sont déportées à Ravensbrück par le convoi parti le 31 janvier 1944. C'est dans ce camp que Juliette Bouhet, malade, est morte le 22 mars suivant. En juin, Yvette Ossard est affectée au Kommando de Hanovre-Limmer où elle travaille dans une usine de fabrication de masques à gaz. Après l'évacuation de ce Kommando en avril 1945, elle est alors transférée à Bergen-Belsen où une épidémie de typhus fait des ravages, jusqu'à sa libération le 15 avril.

4. Biographies des victimes et prisonniers des événements de La Ragotte

Juliette BOUHET. Elle est née le 8 juin 1925 à Lévigac. Servante chez Roger et Yvette Ossard avec lesquels elle a un lien de parenté, elle participe au ravitaillement des réfractaires. Elle est déportée à Ravensbrück avec Yvette Ossard. Très affaiblie par les mauvais traitements et par le manque de nourriture, elle tombe malade mais ne reçoit aucun soin. Elle est décédée dans ce camp le 22 mars 1944.

Georges DARTAILH. Il est né le 4 février 1904 à Marmande. Marié et père de 2 enfants, il est commerçant en tissus dans sa ville natale. Adjoint de Paul Gabarra, responsable des Mouvements unis de la Résistance (MUR) pour l'arrondissement de Marmande, il conduit celui-ci en voiture chez Roger Ossard pour qu'il l'aide à se cacher. À cause du brouillard, ils sont surpris par les Allemands en s'engageant sur le chemin qui mène à la ferme. Blessé en prenant la fuite, il est achevé sur place en même temps que son camarade.

Camille DAUNIS. Il est né le 19 septembre 1922 à Lévigac. Cultivateur et réfractaire au STO, il se cache à La Ragotte et participe à des parachutages. Quand la ferme est investie, il se bat contre les Allemands puis il est contraint de se rendre. Il est déporté à Buchenwald d'où il est libéré le 11 avril 1945. Après son retour, il reprend son activité, se marie et a un fils. Longtemps président de l'Amicale des anciens combattants de Lévigac, il participe aux commémorations de La Ragotte et contribue à pérenniser cette journée du souvenir. Il est décédé le 8 juin 1996 à Marmande.

Auguste EGRON. Il est né le 11 juillet 1895 à Nantes (Loire-Atlantique). Commis agricole chez Roger Ossard, il le seconde dans ses activités de Résistance et participe à des parachutages. Il est déporté à Buchenwald puis au Kommando Wansleben d'où il est libéré le 6 mai 1945. À son retour, il reprend son travail chez les Ossard. Il est décédé le 16 juin 1974 à Aubie-et-Espessac (Gironde).

Michel ESCOUBET. Il est né le 17 février 1920 à Marmande. Réfractaire au STO, il accompagne Georges Dartailh, Paul Gabarra et Pierre Armillac à La Ragotte. Blessé, il a la vie sauve. Emmené avec les autres prisonniers au siège de la Gestapo à Agen, il est ensuite opéré par le Dr Pierre Esquirol et

parvient à quitter sa chambre d'hôpital. Il poursuit ses activités dans la Résistance. Négociant en vins à Marmande, il est décédé le 25 juin 1996 à Martigny (Suisse).

Paul GABARRA. Il est né le 21 janvier 1904 à Pau (Pyrénées-Atlantiques). Marié et père de 2 filles, il est électricien à Marmande. Il contribue à la formation de groupes de résistants dans la région, organise des parachutages et effectue des sabotages. Chef des MUR pour l'arrondissement de Marmande, il est activement recherché par la Gestapo. Son adjoint Georges Dartiailh l'aide à se cacher en le conduisant chez Roger Ossard. Ils sont surpris par les Allemands quand ils se rendent à La Ragotte. Blessé en prenant la fuite, il est achevé sur place.

Joseph (ou José) LLO. D'origine espagnole, il est né le 24 juin (ou le 25 juillet) 1883 à Llessui (Catalogne). Domestique agricole chez Jacques Estève où il est arrêté, il ne semble pas avoir eu d'activités précises dans la Résistance. Il est déporté à Buchenwald puis à Wansleben. La date et le lieu précis de son décès demeurent à ce jour inconnus.

René MAURY. Il est né le 8 novembre 1921 à Loubès-Bernac. Cultivateur et réfractaire au STO, il accompagne Roger Ossard, le 16 décembre 1943, à un parachutage à Castelnau-sur-Gupie qui n'a pas eu lieu. Il passe la nuit à La Ragotte et, le lendemain, il participe au combat opposant les résistants aux Allemands. Blessé en prenant la fuite, il est achevé dans un champ à quelques centaines de mètres au nord-ouest de la ferme.

Roger OSSARD. Il est né le 3 décembre 1912 à Lévigac. Cultivateur, il épouse le 11 mai 1937 Yvette Dumas. Cinq enfants sont nés de leur union. Mobilisé en 1939, grièvement blessé, il passe plusieurs mois à l'hôpital Purpan de Toulouse. Il organise le groupe de Résistance de Lévigac, aide des réfractaires et cache des armes dans son séchoir à tabac. Il est déporté à Buchenwald puis à Wansleben d'où il est libéré le 15 avril 1945. Après la guerre, il se consacre plus particulièrement à la pruniculture et devient conseiller municipal. Il est décédé le 14 février 1974 à La Ragotte.

Yvette OSSARD. Marie Gabrielle Yvonne Dumas est née le 10 novembre 1920 à Lévigac. Épouse de Roger Ossard, elle participe à ses activités. Elle est d'abord déportée à Ravensbrück, puis au Kommando de Hanovre-Limmer entre l'été 1944 et avril 1945, enfin à Bergen-Belsen, après une marche forcée de 3 jours et 3 nuits, jusqu'à sa libération le 15 avril. Elle pèse alors 30 kilos et perd un poumon. Elle est aujourd'hui la dernière survivante des événements de La Ragotte, et participe depuis toujours aux commémorations annuelles. Ce n'est que tardivement qu'elle a accepté de raconter son histoire parce qu'elle considérait jusqu'alors que ceux qui ne l'avaient pas vécue ne pouvaient pas comprendre.

Jean SOUNALET. Il est né le 7 juillet 1902 à Lévigac. Marié et père de 4 enfants, il est cultivateur. Alerté par les fusillades quand la ferme de son voisin Jacques Estève est investie, il vient voir ce qui se passe, et les Allemands l'arrêtent aussitôt. Il est déporté à Buchenwald puis à Wansleben d'où il est libéré le 15 avril 1945. Il est décédé le 19 février 1982 à Marmande.

Jean-Louis LAMBERT - Décembre 2014